



Texte: Pietro Pizzuti

Mise en scène: Guy Theunissen

Interprètes : Zigoto Tchaya, Yaya Mbilé, Catherine Salée

Création et interprétation musicale : Mamadou Aliou Barry

Régie : Serge Omer Mayitoukou

LA RESISTANTE

NOMBRE DE PERSONNES EN TOURNÉE : 6

- 2 COMEDIENS AFRICAINS
- 1 MUSICIEN AFRICAIN
- 1 REGISSEUR AFRICAIN
- 1 COMEDIENNE BELGE
- 1 METTEUR EN SCENE BELGE

A – LE SPECTACLE

NOTE DE MISE EN SCENE

LA LITTERATURE PEUT-ELLE CHANGER LE MONDE ?

Une auteure s'approprie l'histoire de la dernière survivante d'un village africain attaqué par des enfants-soldats. Mais les personnages se rebellent et prennent à partie cette occidentale qui tente de raconter leur guerre. Voici donc une histoire forte et cruelle, émouvante, insolente, sensuelle et drôle aussi ...

(source : programme du Théâtre Le Public)

Nourit : Je suis celle qui porte la vie et ta parole. Tu m'écris contre le rien mais je n'existe pas. Ma vie n'est faite que des mots que tu me fourres dans la bouche parce que tu n'oses pas les crier. Tes mots, pas les miens ! Tu m'écris dans ta tête pour te prouver que tu en as une. Tu écris la guerre assise et tu veux que je sois toute ta lâcheté de n'être que de l'encre sur du papier. Jamais !

L'auteure : Si tu te tais...

Nourit : Tu deviens muette.

L'auteure : D'autres parleront.

Nourit : Pour te donner bonne conscience d'être restée là ? Imagine : je ne suis ni cette voix qui demande qui je suis, ni même ce corps plein d'un autre, qui se tient à peine debout dans le vide de ta page blanche. Je me tais...

P. Pizzuti in « La résistante », éd° Lansman 2003.

Dans sa pièce, Pietro PIZZUTI met en question l'acte d'écrire par une double mise en abîme : un auteur raconte une auteure, confrontée aux personnages qu'elle invente et à leur révolte contre elle. Au fil de l'histoire, l'acte théâtral et son caractère nécessairement éphémère sont aussi mis en cause par le personnage de l'Enfant-Soldat.

Dans sa pièce, Pietro PIZZUTI met en question l'acte d'écrire par une double mise en abîme : un auteur raconte une auteure, confrontée aux personnages qu'elle invente et à leur révolte contre elle. Au fil de l'histoire, l'acte théâtral et son caractère nécessairement éphémère sont aussi mis en cause par le personnage de l'Enfant-Soldat.

Enfant-soldat : De toute façon ça rime à rien tout ce sang sur ta page blanche.

L'auteure : Ce n'est pas fait pour rester sur le papier.

Enfant-soldat : Ah bon ? Ça va où ? Sur les planches du théâtre ? (Faussement admiratif) C'est pas vrai ! (Puis cassant) C'est pareil. On les nettoie tous les soirs. Tu le sais. Le matin c'est tout propre et on recommence à faire semblant de changer toute la terre. Et toute la terre c'est qui ? Tu as une idée ?

L'auteure : Oui.

Enfant-soldat : M'étonne pas. Combien ?

L'auteure : S'il n'y en avait qu'un ça me suffirait.

P. Pizzuti in « La résistante », éd° Lansman 2003

Plus que l'écriture, c'est toute la démarche artistique, sa légitimité même, qui est mise en cause ... du moins quand elle se préoccupe de l'état du monde. De quel droit prenons nous la parole pour raconter la douleur ? Pour parler d'une souffrance qui ne nous appartient pas ? A quoi cela sert-il ? Comment en parler ?

Nourit : Si tu restes assise, tu ne m'entendras pas. Tu ne sais rien de mon histoire. Tu vas l'inventer alors que je suis là.

L'auteure : Je n'ai pas besoin de bouger d'ici pour t'entendre. J'ai besoin que tu parles...

Nourit : Pour écrire une histoire qui n'est pas la mienne... je connais, tu n'es pas la première. Ils sont déjà venus à plusieurs me montrer leurs pages blanches... ils me disent qu'ils ont besoin que je parle pour les remplir... ils me demandent de leur raconter. Je raconte et ils écrivent autre chose. Ils remplissent leurs pages de leurs histoires... ils me vident de la mienne et ils repartent sans rien me donner... pourquoi ? (Une pause) Tu vas faire pareil. Me vider pour remplir ta page...

P. Pizzuti in « La résistante », éd° Lansman 2003

De ce moment éphémère de la représentation théâtrale, L'auteure reconnaîtra la limite mais aussi sa fragile puissance sinon sa force spirituelle.

***Enfant-soldat** : Des siècles de compote de fraises sur les planches... ça n'a pas empêché mes petits camarades de se faire saigner comme des cochonnets.*

***L'auteure** : Ils auraient peut-être saigné davantage sans.*

***Enfant-soldat** : Patati et patata.*

***L'auteure** : Un jour viendra où il ne saigneront plus.*

***Enfant-soldat** : Difficile à imaginer, hein ? « Je jure que toute la terre aurait saigné plus encore sans mon théâtre » : c'est ça ton serment à toi, hein ? De toute façon, personne ne pourra jamais te prouver le contraire. Tu sais quoi, Madame L'auteure ? On va te faire une statue.*

P. Pizzuti in « La résistante », éd° Lansman 2003

Au fur et à mesure de ce texte, L'auteure (personnage imaginaire) tentera de faire évoluer la réalité fictionnelle qu'elle crée pour la rendre moins violente, moins inéluctable dans sa désespérance. Parfois même maladroitement en usant du procédé du « Deus ex machina » : elle ira jusqu'à inventer des liens fraternels (au premier sens du terme) entre Nourit et Enfant-Soldat afin d'atteindre l'impossible réconciliation.

Dix ans après les événements du Rwanda, on perçoit ici toute la pertinence de ce texte.

Quand au pouvoir de changer le monde réel grâce à l'art, je fais le pari, avec Pietro Pizzuti, que l'art théâtral, s'il ne peut changer le monde peut en faire évoluer une infime partie ... en toute humilité.

***L'auteure** (à Nourit) : L'amour du dernier des hommes qui pardonne à son dernier prochain. Dis-lui. Cet amour-là. La dernière espérance. Dis-lui.*

Dernière réplique. P. Pizzuti in « La résistante », éd° Lansman 2003

LES ENFANTS – SOLDATS : MISE EN LUMIERE

L'Unicef définit l'enfant-soldat comme tout enfant – garçon ou fille – de moins de 18 ans qui est intégré à une force armée ou à un groupe armé régulier ou irrégulier quelconque, pour y remplir des fonctions de tous types, y compris mais non exclusivement celles de cuisiniers, porteur, planton, et de toute personne accompagnant les groupes de ce type à l'exclusion des parents proches, ce qui inclut les filles et les garçons recrutés aux fins de rapports sexuels forcés et/ou mariages forcés.¹

Enfant-soldat : Dis, tu la connais la carte des guerres du monde ? La carte où, chaque année, on compte plus de 250.000 petits camarades à moi qui font la guerre de gré ou de force ? 300.000 par an ! C'est plus qu'à Euro-Disney, tu crois ? (...) Ça fait trente-trois pays sur la carte du monde où on envoie les enfants faire la guerre. Trente-trois comme chez le médecin : "Dites 33"... ces trente-trois-là on connaît, les autres... Tu veux que je te les chante ? Avec tes mots à chanter et à oublier ?

(Un temps)

Enfant-soldat : Écoute si ça chante... ça t'apprendra à ne pas m'appeler enfant-chanteur : Pérou, Iraq, Iran, Burundi, Djibouti, Guatemala, Israël, Colombie, Sri Lanka, Algérie, Ecuador, Angola, Rwanda, Burma, Uganda, Liberia, Afghanistan, Turquie/Kurdistan, Tajikistan, Soudan, Liban, Russie/Tchéchénie, Somalie, Bosnie Herzégovine, Croatie, Kashmir/Inde, Cambodge, Philippines, Timor/Indonésie, Guinée-Bissau, Congo, les deux, Sierra Leone, Afrique du Sud, Irlande du Nord/Royaume-Uni. Alors ?

In « La résistante » de Pietro Pizzuti, éd° Lansman 2003.

¹ Définition issue du Site de l'Unicef et basée sur les « Principes et meilleures pratiques du Cap, 1977.

« *A la guerre, les enfants ne craignent rien et sont les plus résistants. Ils sont facilement manipulables, obéissent aux ordres, ne connaissent pas la valeur de la vie et n'ont aucune conscience de la mort*² », explique Lucien Badjoko, ex-enfant soldat dans un mouvement rebelle zairois³. Les raisons qu'il expose font qu'aujourd'hui le nombre d'enfants participant directement à une guerre atteint un seuil inquiétant, c'est pourquoi de plus en plus d'associations tirent la sonnette d'alarme.

Ainsi, d'après la Croix Rouge, plus de 300.000 enfants de moins de 18 ans participeraient activement à un conflit armé dans le monde (parmi eux, 120.000 seraient d'origine africaine, mais on dénombre également des afghans, des iraniens, des irakiens, etc)⁴. En fait, plus d'un million d'enfants auraient subis le même sort ces 10 dernières années. Des centaines de milliers d'autres seraient également enrôlés par les forces armées de leur pays, alors que celui-ci n'est pas en situation de guerre⁵.

Bien que de nombreux textes internationaux condamnent ce genre d'agissements⁶,

le fait est que cette tendance reste difficile à contrer dans la pratique. En effet, les enfants qui trouvent leur place dans les groupes armés sont, hélas, des proies faciles. Ils sont souvent recrutés à un moment où ils étaient livrés à eux même, leur famille ayant été dispersée ou tuée... De plus, la plupart d'entre eux a assisté à des atrocités, parfois perpétrées à l'encontre de leur proches... C'est ce qu'a vécu Abraham, un enfant du Libéria qui, à 11 ans, a déjà un lourd passé, comme en témoignent les profondes cicatrices qui lui cisailent les jambes et le ventre. « *Ma famille, tu sais, quand la guerre est arrivée, ils ont tous disparus. Ils ont tué mon père. J'étais là. J'ai tout vu. Ils ont tué mon père et ma sœur. Ma mère s'est enfuie. Et je ne l'ai plus revue. A ce moment-là je suis parti dans la brousse pour aller combattre. Je voulais venger mon père et ma soeur.*⁷ »

Enfant-soldat : ... parce que les soldats l'obligent à tuer son père devant tout son village et les siens qui crient vengeance. Enfant-parricide, - un mot d'auteur de Madame l'auteure - recruté comme un condamné à mort. Enlevé par les hommes qui le sauvent pour lui apprendre la guerre. Banni à jamais des siens et du

² Badjoko Lucien et Clarens Katia, « J'étais enfant-soldat », Edition Plon.

³ Le mouvement rebelle créé par Laurent-Désiré Kabila pour renverser Mobutu, alors à la tête du Zaïre.

⁴ Afrique.com

⁵ Les enfants-soldats, publication du Comité International de la Croix Rouge, Genève, 2003.

⁶ Par exemple : le protocole additionnel aux Conventions de Genève de 1949, la Convention relative aux droits de l'enfant de 1989, la Cour Pénale internationale, etc.

⁷ Site de Robert Bourgoing, journaliste québécois. Son travail principal est de former des journalistes et documentalistes à l'utilisation d'Internet et au multimédia.

monde. Parce qu'il a obéi. Tu entends ? Obéi ! Á vos ordres ! Et qu'il a tué ! En commençant par notre père !

In « La résistante » de Pietro Pizzuti, éd° Lansman 2003.

En général, les enfants soldats ont grandi au milieu de la violence urbaine, de l'extrême pauvreté, de la mort, de la dispersion familiale... Confrontés à tout cela en l'absence totale de structure de soutien, beaucoup voient le groupe armé qui les enrôle comme une seconde famille qui leur offre protection, gîte et couvert, tout en leur permettant d'avoir un statut social. « Beaucoup se retrouvent coincés : ils sont loin de leur famille, sans argent, n'arrivent pas à reprendre une vie civile, alors ils retournent au camp. (...)lorsque la situation aura évolué et que la paix sera revenue, il ne seront plus rien. Ce ne sont pas des militaires, mais des combattants. Ils doivent s'instruire pour préparer leur avenir », raconte Lucien Badjoko. En effet, si ces enfants servent aveuglément leurs chefs, ces derniers, par contre, ne se soucient que peu de leurs jeunes recrues qui sont loin d'être irremplaçables. Une fois qu'ils ont été recrutés, de gré ou de force, nombre de ces jeunes sont envoyés dans des camps d'entraînement militaire et d'endoctrinement. Là, ils découvrent la violence et les mauvais traitements. Un mode de vie tellement rude que certains y laissent la vie... Une fois qu'ils sont considérés comme prêts, on les envoie au front, souvent en première ligne. C'est alors à leur tour de commettre violence, viol, et autres atrocités⁸.

Enfant Soldat : *Ça se passe plutôt bien, ça gicle de partout devant nous. Et nous, on achève tout ce qui traîne derrière, du travail propre. On connaît ça, le travail propre. On nous a entraînés à nettoyer sans état d'âme. On nous a fait bouffer les foies et les cœurs des morts arrosés d'un bon bol de sang... Après, t'as plus d'âme...*

In « La résistante » de Pietro Pizzuti, éd° Lansman 2003.

En fait, les enfants soldats sont les « hommes à tout faire » des bases armées : ils sont utilisés comme espions, messagers, domestiques, esclaves sexuels, gardes du corps, ou encore, comme boucliers humains. « Au début, les enfants ne faisaient que ravitailler la machine de guerre » explique Elliot Bliidi représentant du camp de Charles Taylor, au Libéria, « mais ils se sont

⁸ Site d'Amnesty International.

impliqués à tel point dans les combats qu'ils sont aujourd'hui considérés comme les soldats les plus efficaces.

*Alors si un commandant dit à un gamin d'attaquer un village ou un véhicule blindé, fais ceci ou fais cela, l'enfant obéit ! Parce qu'il ne pense pas aux conséquences de ses gestes. Il ne réalise pas qu'il peut mourir. Il ne sait pas que s'il lance cette grenade et que le véhicule blindé explose, il y a des gens à l'intérieur qui vont mourir et que leurs femmes ou leurs familles en seront affectées. Il ne pense pas ! Il pense seulement à l'action qu'il doit accomplir. Et ça se résume à ça ! Dans la brousse, dans une guérilla, ce sont les soldats les plus efficaces. Ils ne sont pas de ceux qui vous poseront des questions idéologiques ou qui voudront savoir pourquoi ils se battent. Ils obéiront!⁹» D'autant plus que les chefs se donnent les moyens de contrôler ces enfants avec encore plus de facilité par le biais de l'alcool et les drogues. Ces substances qu'on leur fournit accroissent leur violence et leur inconscience mais présentent également un autre avantage : elles les rendent rapidement dépendants du groupe qui les a « accueilli » Ainsi, s'ils sont embrigadés facilement dans ce système, ils éprouvent par contre beaucoup de difficultés à en sortir. Le Colonel Motherblessing ne le cache d'ailleurs pas: « *Ce dont ils ont surtout besoin, ce qui peut les satisfaire, c'est la marijuana. Parfois je l'achète en sac. Je l'achète au kilo. Et chaque fois qu'ils terminent une opération, ils viennent me voir et disent : "Colonel Motherblessing, qu'est-ce que vous avez pour nous, Commandant ?". Je dis : "O.K. Voici de la marijuana. Voici des cigarettes parce que vous êtes trop petits pour prendre de la poudre à canon". Alors je m'assure qu'ils sont récompensés chaque fois qu'ils remplissent leur mission.* »*

Comme nous l'avons vu, les groupes armés recourent aux enfants principalement parce qu'ils sont manipulables et corvéables à merci. Mais un autre facteur est à mettre en évidence : en effet, d'après Robert Bourgoing, le phénomène des enfants-soldats a pris de plus en plus d'ampleur avec le développement d'armes plus petites, plus légères et donc plus maniables. Ces dires ont été appuyés par le Colonel Mother Blessing qui recrutait de très jeunes soldats : « *Au début, je leur donnais des G-3. Mais ces mitraillettes sont très longues. Alors j'ai décidé de leur donner des AK-45, AK-48, AK-59 et des Beretta. Parce que c'est court. C'est beaucoup plus court. Les G-3 ou les M-16 traînaient par terre. Quand ils les soulevaient, le sable entrainait à l'intérieur. Et ils s'enrayaient. Deuxièmement, ils étaient trop lourds pour eux. Et lorsqu'ils tiraient avec le G-3, le recul était trop brusque. Par conséquent, les enfants n'arrivaient pas à le maîtriser.* »

⁹ Site de Robert Bourgoing, journaliste québécois.

Au vu de tous ces éléments, on ne peut nier le fait que les enfants-soldats sont autant victimes que bourreaux et que la plupart gardera un profond traumatisme de cette expérience de guerrier. Et les traces de leur passé de petits soldats sont aussi bien physiques que psychologiques. Beaucoup restent hantés par les atrocités dont ils ont été témoins ou qu'ils ont commises. La situation des fillettes enrôlées dans ces groupes armés est par ailleurs très préoccupante car les traces visibles des violences sexuelles peuvent maintenir le traumatisme : grossesses non désirées, sida et autres maladies sexuellement transmissibles gardent les souvenirs à vif. Beaucoup d'anciens enfants soldats souffrent de syndrome post traumatique. « *je me pose la question tous les jours* », explique Lucien Badjoko, « *suis-je un criminel, un héros, un innocent, une victime ? Je n'ai toujours pas trouvé la réponse... A 12 ans, on n'a pas toutes les capacités pour comprendre, on est pas responsable de ses actes. On applique, comme les adultes, le principe de la guerre : celui qui trouve l'autre le premier le tue. Et même si vous quittez la vie militaire, celle-ci reste toujours un peu en vous. Elle transparait dans vos réactions, votre façon de voir et de gérer les choses. C'est une histoire sans fin.* »

Et tu sais pourquoi ? Tu sais pourquoi ? Parce que tous ceux que j'ai tués avant lui et que j'allais tuer après se sont mis à cogner dans ma tête, à cogner fort dans ma tête pour pas que je le tue ! Tu sais ce que ça fait, tes morts qui cognent dans ta tête ? Tu ne sais pas ! Qui cognent à te la faire exploser, ta tête ! Ils font mal à cogner dans ta tête, tous les morts que tu as faits, tu sais ?

In « La résistante » de Pietro Pizzuti, éd° Lansman 2003

Pour régler cette situation inadmissible, une double nécessité s'impose : tout d'abord, il s'agit de lutter contre l'enrôlement de nouveaux enfants, ce qui peut paraître très difficile à mettre en œuvre, étant donné que celui-ci est souvent le fait de groupement non gouvernementaux. En effet, comme l'explique Unicef, il devient difficile d'identifier et d'influencer les responsables du recrutement d'enfants étant donné que les conflits d'aujourd'hui se caractérisent par la désintégration de l'appareil gouvernemental¹⁰. Cependant, l'espoir est permis grâce à l'existence du Tribunal pénal International ainsi qu'à la récente déclaration du Conseil de sécurité de l'Onu qui s'est dit déterminé à assurer la protection des enfants dans les pays en guerre et à mettre fin à l'impunité de leurs tortionnaires¹¹. D'autre part, il s'agit également de démobiliser les enfants actuellement enrôlés, et ce en organisant un soutien pour leur réhabilitation sociale, afin de leur donner les moyens de reconstruire leur vie. A ce propos, renouer avec leur famille ou leur communauté semble être une priorité¹².

¹⁰ Site de l'Unicef.

¹¹ Le Monde, 24 février 2005.

¹² Site du Comité International de la Croix Rouge

Même si la tâche à accomplir paraît énorme de nombreuses associations et ONG luttent dans ce sens.



LES COMPAGNIES COPRODUCTRICES

L'ASSOCIATION ANNOORA - Cameroun

L'Association Annoora est une compagnie théâtrale créée en 2003 à l'initiative de quelques jeunes diplômés de la Section des Arts du Spectacle de l'Université de Yaoundé et quelques jeunes professionnels des arts vivants de la ville de Yaoundé. Ses principales activités sont, entre autres, la production de spectacles, l'encadrement de jeunes à la pratique théâtrale et littéraire, et la recherche sur le texte dramatique. Grâce aux séries d'ateliers de formations, aux programmes de lectures de textes, aux productions théâtrales suivies de tournées au Cameroun, en Afrique et en Europe, la compagnie théâtrale Annoora a réussi à s'imposer en très peu de temps dans l'univers théâtral camerounais et africains. Depuis 2004, l'Association Annoora est fréquemment sollicitée par des opérateurs culturels africains pour servir de relais lors des tournées au Cameroun. De même, elle collabore à l'organisation du Festival Mantsina sur scène au Congo. Sa dernière création, « Flesh », a connu un accueil chaleureux du public camerounais (dans quatre villes du pays) ainsi que des festivaliers du FITHEB 2006 et Mantsina 2005.

LA MAISON EPHEMERE - Belgique

Créée en 1990, la Maison Ephémère, compagnie théâtrale poursuit une recherche sur la parole contemporaine et la représentation du récit. Codirigée par les comédiens et metteurs en scène, Brigitte Baillieux et Guy Theunissen, la compagnie fait le pari de proposer des spectacles innovants, tant du point de vue du texte que de la mise en scène. La Maison Ephémère, va à la rencontre des spectateurs néophytes et avertis. Un accent particulier est porté sur le travail de sensibilisation au théâtre à travers des animations autour des représentations, la participation à des événements culturels locaux, des tournées dans des lieux excentrés, etc.

La Maison éphémère est une nomade, qui s'abrite dans les maisons de théâtre le temps d'une création ou d'une représentation : à Charleroi, au Théâtre de l'Ancre ; à Mons, au manège.mons ; à Bruxelles, à la Balsamine ou au Théâtre Le Public ; à Dakar, au Théâtre national Daniel Sorano ou au Festart ; à Yaoundé au Festival des Retics ; en France au Théâtre Wallonie-Bruxelles de Paris ou au Théâtre des Doms à Avignon, en ce qui concerne les plus récentes haltes. Parfois même, elle squatte la cour d'une ferme brabançonne, le temps d'un spectacle d'été.

Elle met un point d'honneur à ce que ses spectacles tournent, par souci d'utiliser l'argent public au profit du plus grand nombre, d'une part et, d'autre part, par plaisir de rencontrer des publics différents, à la ville et à la campagne, ici et ailleurs.

L'EQUIPE

MBILE YAYA , COMEDIENNE ET RESPONSABLE DU PROJET

Après des études en Arts du Spectacle à l'Université de Yaoundé d'où elle sort nantie d'une licence option théâtre et après années d'expérience au sein des compagnies théâtrales de la ville de Yaoundé, Yaya Mbilé fonde en février 2003, avec quelques jeunes comédiens camerounais, une association œuvrant pour la promotion du texte dramatique et du théâtre au Cameroun : l'Association ANNOORA.

Née le 11 septembre 1978, cette comédienne camerounaise a par ailleurs suivi des stages de formation pratique sous la direction de : Gérard Essomba (Cameroun), Were Were Liking (Cameroun), Ezzedine Gannoun (Tunisie), Martha Vestin (Suède), Michel Proc (France), Frédéric Fisbasch (France). Elle a travaillé sous la direction des metteurs en scène suivants : Keki Manyo (Cameroun), Edwige Ntongon (Cameroun), Ambroise Mbia (Cameroun), Jacobin Yarro (Cameroun), Philippe Car (France-Cartoun Sardines Théâtre de Marseille), Annie Lucas (France-Théâtre de Folle Pensée de Saint Briec), Guy Theunissen (Maison Ephémère de Bruxelles), Rodrigue Norman (Togo), Amadou Bourou (Burkina Faso) et Valérie Goma (France).

En plus de ses activités artistiques, Yaya Mbilé a travaillé durant cinq ans à l'organisation des Rencontres Théâtrales Internationales du Cameroun (RETIC) d'abord en tant que Chargée de Relations publiques puis en tant qu'Administratrice du festival. Elle collabore par ailleurs à l'organisation de plusieurs manifestations culturelles au Cameroun (festival Mantsina sur scène au Congo, organisation de tournées au Cameroun, administration de compagnies au Burkina Faso , au Congo et en France). Yaya Mbilé a écrit des articles pour le compte du « Monde du Théâtre », du site « Africultures » et de « L'Annuaire Mondial du Théâtre ».

GUY THEUNISSEN, METTEUR EN SCENE ET CO-PRODUCTEUR

Licencié en psychologie, il se forme à l'art dramatique au Conservatoire de Liège. Il renforce son expérience de la scène par des formations dans des ateliers internationaux (France, Afrique Equatoriale, Québec).

Il réalise trois spectacles avec « La Compagnie des Vilains » dont « l'Ecole des Bouffons » (1989) de Michel de Ghelderode. Quelques années plus tard, il intègre « La Maison Ephémère », dont il partage aujourd'hui la direction avec Brigitte Baillieux.

A travers sa carrière de comédien, il explore les techniques de la marionnette, du masque, de la danse contemporaine, du théâtre forain, etc. Il pratique la mise en scène depuis plusieurs années dans le cadre d'ateliers, de compagnies de théâtre amateur ou d'ensembles de musique contemporaine ou classique (pour l'ensemble Kadéléis, « Les Noces de Figaro » de W-A Mozart, « Tirkreis » un spectacle inspiré par les œuvres de Stockhausen et Poulenc.)

En 2002, une rencontre décisive avec des acteurs congolais récemment sortis de la guerre, va orienter son travail de création vers la mise en scène de spectacles qui mélangent acteurs belges et africains (sénégalais, congolais, camerounais), théâtre et musique. Il développe une éthique de coproduction entre la Maison éphémère et des institutions ou compagnies africaines (la Cie camerounaise Annoora, par exemple.)

Par ailleurs, il réalise la mise en scène d'un spectacle jeune public, « Charlie et les dji voo dji n'poo », prix du meilleur spectacle au Festival de Huy 2004.

TCHAYA TCHAMENI ZIGOTO JR, COMEDIEN

Né en 1979 à Mamfé, ce comédien camerounais de culture anglophone et parfaitement bilingue est titulaire d'une Licence en Arts du Spectacle obtenue en 2002 à l'Université de Yaoundé I. Il achève en ce moment une maîtrise dans la même filière.

Tchaya Tchameni fait partie de cette nouvelle génération de comédiens camerounais qui ont décidé de s'engager totalement sur le chemin du professionnalisme, s'intéressant à la fois à la théorie théâtrale et à la pratique auprès des professionnels confirmés. Il a démontré ses talents sur les planches de plusieurs grands festivals de théâtre; FESTI-FORUM NET Plateaux Vivant, FESCATEJ, FATEJ, FATEA, RETIC.

Il a suivi plusieurs stages de formation aussi bien au Cameroun qu'à l'étranger, sous la direction de Annette MICKELSON et Rolf HEILM, Catherine DESARZENS (Suisse), Martha VESTIN et Marianne CARLBERG, Babro LORD et Bernt HOGLAND (Suède).

Directeur Artistique de la Compagnie ZOOMERS qu'il crée en 1997 et avec laquelle il a sillonné la plupart des festivals de théâtre camerounais, il approfondit une vision de la mise en scène qui se veut spectaculaire.

MAMADOU ALIOU BARRY - MUSICIEN

Maître Barry fut pendant de longues années l'un des maîtres tambours de l'ensemble des ballets de Conakry. En 1969 il fonde le "Kaloum Star", un orchestre d'une dizaine de musiciens qui jouent une musique inspirée par celle des réjouissances, des baptêmes et mariages de la Guinée traditionnelle; un assemblage des différents rythmes des régions, avec une chorégraphie et des costumes qui soutiennent la mélodie.

Depuis plusieurs années Maître Barry participe à des tournées internationales et festivals de Jazz à travers le monde, à la fois avec le Bembeya Jazz et le Kaloum Star.

Maître Barry intègre le monde de la création dramatique à partir de 2002 avec la création musicale du spectacle « L'Afrique en morceaux » de William Sassine, par la compagnie Alakabon de Conakry. C'est à la faveur d'une représentation de ce spectacle que nous l'avons rencontré et avons entamé la collaboration. Depuis, Maître Barry est sollicité par un grand nombre de Metteurs en Scène africains et européens pour des collaborations artistiques.

EXTRAITS DE PRESSE

« ... C'est donc une union entre les compagnies des deux pays (Maison éphémère-Belgique et Cie Annoora-Cameroun) qui rejette à la face du spectateur, la violence gratuite qui anime les hommes et détruit le monde. La mise en scène imaginative de Guy Theunissen a rencontré des comédiens généreux qu'appuie le saxophone de Mamadou Aliou Barry, musicien guinéen ... », **Venant Mboua, le 25 novembre 2004, Le Messager éd° de Douala**

« ... une mise en scène du belge Guy Theunissen dynamique et très cadencée, qui a été fortement applaudie. Grâce aussi à une très bonne direction artistique et une prestation scénique d'un niveau élevé. Le jeu de scène des comédiens (...) aura été un grand régal ... » ; **S.O. , le 23 novembre 2004, le Messager éd° de Yaoundé.**

« Mise en scène de Guy Theunissen bien pensée, efficace et permettant le passage de l'émotion . (...) Une équipe artistique parfaite qui nous fait passer du plaisir à l'émotion et à l'interrogation. Un spectacle qui laisse des traces. » **Jacques Deck in « la lettre des jeux de la francophonie » n° 46, jan 2005.**

« Campés de façon remarquable par Yaya Mbilé et Zigoto Tchaya, ces derniers se livrent malgré tout, racontant par le menu l'horreur dont ils sont à la fois les acteurs et les victimes. Ils hurlent leur douleur dans une langue acide mais néanmoins savoureuse, pleine de tendresse, d'humour et de poésie. [...]Accompagnée par les notes enchanteresses du célèbre saxophoniste guinéen Maître Mamadou Aliou Barry, La résistante est, avant tout, une belle aventure humaine et artistique entre deux compagnies qui signent là un très joli moment de théâtre. » **Afrique-Asie, Juin 2006**

« La pièce, à la mise en scène très sobre, laisse toute la place au jeu excellent des trois acteurs : la sensible Catherine Salée, l'énergique Zigoto Tchaya, une Yaya Mbilé tout en simplicité. Un voyage au propre comme au figuré ou l'inverse. » <http://www.vazy.be>

« Yaya Mbilé est superbe d'énergie, d'élan vital, d'amour, Zigoto Tchaya tour à tour et sans transitions, il nous étonne, nous émeut, nous fait horreur, nous fait pitié [...] »
<http://www.carte-s.be>

« Nourit est jouée par Yaya Mbile [...] Elle est criante de vérité dans son interprétation. Tchaya Tchameni Zigoto Jr (26 ans) est l'Enfant Soldat. Tout à fait extraordinaire [...] »
Roger Simons, <http://theatre.cinemaniacs.be>

« Dans un décor original on rencontre le plein d'émotions, deux réalités se rencontrent, l'Occident et l'Afrique. On voit enfin un spectacle qui fait vraiment parler les 3 personnages en confrontant leur point de vue sur leur propre histoire. C'est une grande émanation de franchise ! » **Munoz Fuentes Malen, <http://www.liguedesfamilles.be>**

QUELQUES PHOTOS



B – LA TOURNEE

PROFIL ET INTERET DU PROJET

Le spectacle « La Résistante » a été créé au Cameroun dans le cadre du Festival « Rencontres Théâtrales Internationales du Cameroun ». Il a ensuite eu le privilège de participer au Fest'Art de Dakar avant de faire en début 2006 une tournée de cinquante représentations en Belgique et en France, dans des théâtres et Centres Culturels récemment équipés et fréquentés par un public ayant l'habitude des spectacles.

Malgré ces expériences somme toute fort intéressantes et édifiantes pour les carrières individuelles des artistes engagés dans la production et pour la promotion des compagnies coproductrices, notre satisfaction restera néanmoins partielle tant que nous n'aurons pas touché les publics les plus pauvres, tant que nous n'aurons pas eu des moments d'échanges réels et de partage artistique avec les populations africaines sur les questions suggérées par la pièce : la guerre, les enfants-soldats, la responsabilité (ou la capacité d'action) de l'artiste face à ces fléaux.

C'est pourquoi nous nous proposons de faire une tournée en dehors du cadre conventionnel reconnu en Afrique, notamment le circuit des Centres Culturels Français. Nos principaux partenaires artistiques :

- **Le Centre Djeliya de Bobo Dioulasso**, situé dans un quartier populaire de Bobo Dioulasso et très fréquenté par les enfants et la population locale, se propose de nous accueillir dans son espace pour les répétitions et deux représentations de « La Résistante ». Elle organise par ailleurs la programmation et l'accueil du spectacle au CITO de Ougadougou, autre lieu très fréquenté par des publics non spécifiquement « théâtraux »
- **L'Association Mapend'O Culture du Bénin** qui travaille depuis deux ans à la mise sur pied d'un réseau de diffusion informel au Bénin. Elle accueille la majorité des spectacles en tournée au Bénin et a acquis la confiance des directeurs de salles et de son public qui s'élargit au fil des représentations
- **Le Centre Denyigba de Lomé**, un espace privé qui évolue en partenariat avec d'autres espaces du Togo et d'Afrique
- **L'Association Acte Sept de Bamako (Mali)** dirigée par Adama Traoré, ce grand homme de la culture en Afrique, particulièrement reconnu pour la qualité de ses productions artistiques et les actions de sensibilisation qu'il mène auprès des populations locales maliennes à travers les arts de la scène.
- **Le Centre Culturel Franco-Guinéen** de Conakry : après le Cameroun, le Sénégal et la Belgique, pays des autres membres de l'équipe, nous avons souhaité terminer cette phase de diffusion par une représentation dans le pays de Maître Barry notre musicien saxophoniste. Les démarches que ce dernier a entreprises auprès du CCFG ont abouti, à notre grand plaisir.

OBJECTIFS DU PROJET

- 1 - Contribuer à la consolidation d'un réseau parallèle de diffusion théâtrale en Afrique
- 2 – Promouvoir le spectacle dans son cadre d'origine : l'Afrique
- 3 – Promouvoir l'idée d'un partenariat nord-sud sur des bases saines et équitables
- 4 - Susciter des débats sur la pratique théâtrale en Afrique et en Europe
- 5 – Générer des partenariats à moyen et à long terme avec les compagnies et artistes des africains

PUBLIC CIBLE ET RESULTATS ATTENDUS

1 – **Les adultes** : qu'ils se posent des questions sur le phénomène de la guerre, des enfants-soldats et de la frontière entre la vie normale et la barbarie humaine.

2 – **Les Enfants** : qu'ils comprennent qu'en d'autres points du monde (dans 33 pays) il existe des enfants de leur âge qui n'ont pas droits aux jeux, aux distractions et sont détournés de leur enfance.

3 – **Les artistes** : qu'ils se posent des questions sur la nécessité et l'utilité (ou l'impuissance) de l'acte artistique ; qu'ils questionnent des nouveaux modes d'expression, qu'ils expérimentent de nouvelles esthétiques pouvant souligner la force de leurs propos.

4 – **Les femmes** : qu'elles sauvegardent leur instinct de vie et se confortent dans leur position de mères-protectrices

PROGRAMMATION 2007

Dates		Lieux	Villes	Contacts
1	10 Avril 2007	Centre Djeliya	Bobo Dioulasso	Papa Kouyaté
2	11 Avril 2007			Centre Djeliya
3	12 Avril 2007	CITO (Carrefour International de Théâtre De Ouagadougou	Ouagadougou	mp_kouyaté@yahoo.fr
4	13 Avril 2007			Tel : +226 70 22 92 35
5	15 Avril 2007	Espace Oricultures	Cotonou	Maguy Kalomba
6	16 Avril 2007	Musée de Ouidah	Ouidah	Mapend'O Culture
7	17 Avril 2007	Maison des Jeunes et de la Culture	Abomey	mapendoculture@yahoo.fr
8	18 Avril 2007	Maison Internationale de la Culture	Porto - Novo	Tel : +229 95 95 34 19
9	20 Avril 2007	Centre Denyigba	Lomé	Frédéric Gakpara
10	21 Avril 2007			Centre Denyigba
11	22 Avril 2007	Centre Culturel	Assahoun	togodenyigba@yahoo.ca Tel : +228 978 26 48
12	25 Avril 2007	Acte Sept	Bamako	Adama Traoré acte7@hotmail.com Tel : +223 229 87 62
13	27 Avril 2007	CCFG Conakry	Conakry	Oumou Diallo tellyoumou@yahoo.fr Tel : + 224 63 40 96 25